

Flore-Alpe, à un pas du ciel

ANNIVERSAIRE Installé à Champex-Lac, en Suisse, ce lieu protégé fête ses 90 ans. L'occasion de découvrir un coin de paradis, bonheur des amoureux de la montagne et de sa flore surprenante.



Traversé par de petits sentiers en pente, le jardin botanique alpin Flore-Alpe, à Champex-Lac, regroupe 4 000 plantes de haute montagne originaires des quatre coins du monde, du chardon bleu des Pyrénées (*Eryngium bourgatii*, en haut à droite) aux edelweiss chinois et tibétains.

L'FRANCESCA ALONGI falongi@lefigaro.fr ENVOYÉE SPÉCIALE À CHAMPEX-LAC (SUISSE)
 Un des secrets les mieux gardés de Suisse se trouve au pays du Saint-Bernard. Un hectare de terrain en pente à 1500 mètres d'altitude, accroché aux contreforts du mont Catogne (2597 mètres) et face au massif des Combins (4314 mètres). Une collection de presque 4000 plantes de haute montagne surplombe les eaux de jade du lac de Champex (Valais), couronné de conifères émeraude. Ici, la paix est totale, l'air pur, les couleurs éclatantes. Le temps semble arrêté. Pourtant, le 25 juin prochain, le jardin alpin Flore-Alpe fêtera son 90^e anniversaire: l'un des rarissimes alpinums de l'avant-guerre ne faisant pas partie d'un jardin botanique qui soit parvenu jusqu'à nous en parfait état.

Ce lieu d'exception fut aménagé en 1927 par Jean-Marcel Aubert (1875-1968), ingénieur et industriel vaudois, qui a fait fortune avec les câbles. Il prit forme autour de la résidence secondaire de l'homme d'affaires, un grand chalet en bois tout à fait excentrique, avec ses poutres peintes, ses frises et ses larges baies vitrées. C'était l'époque des randonnées et des ascensions, des exploits et de la santé retrouvée par la montagne. Champex était le point de ralliement d'alpinistes audacieux et de touristes

fortunés: aucun d'eux ne serait reparti sans un edelweiss à offrir à sa dulcinée, une gentiane en guise de marque-pages. De pair avec la mode grandissante des rocailles dans les jardins surgit alors l'urgence de préserver la flore alpine: ce fut l'œuvre de la vie d'Henry Correvon (1854-1939), le botaniste et pépiniériste genevois qui conçut l'espace planté de Flore-Alpe. Sauvegardé avec le concours du Jardin botanique de Genève et de l'Université de Neuchâtel, le jardin est géré par le canton du Valais et la commune d'Orsières depuis 2008.

Jardinier et botaniste, le Français Jean-Luc Poligné en est tombé amoureux. Il a troqué, non sans peine, ses forêts bretonnes contre les pics montagneux qu'il sillonne à la recherche de spécimens à acclimater. «*Tout ce que vous voyez ici est complètement artificiel*», signale-t-il. Ruissellets et étangs, moraine, massif de tuf et éboulis calcaires, steppe des vallées intra-alpines... Tous les biotopes de montagne sont reproduits dans le jardin. Les pierres mêmes qui composent les rocailles furent amenées ici par les gens du pays, avec un «besse», luge en bois spécialement conçue pour le transport des pierres après les longues journées aux pâturages. Sous l'éboulis, une serpentine d'eau glacée reproduit la température rencontrée à 2000 mètres d'altitude. La montagne est un paysage extrême, où les végétaux sont soumis à d'énormes écarts: jamais à l'abri des gelées noctur-

nelles, miniaturisées, du *Rhododendron radicans*, originaire du Tibet. Six espèces différentes d'edelweiss dodelinent de leurs têtes sur des coussins de *Minuartia graminifolia*, une rareté car en Europe nous n'en connaissons que deux, le *Leontopodium alpinum* et le *nivalis*. Près d'un ruisseau, des gentianes à feuilles d'asclépiade (*Gentiana asclepiadea*), une espèce à longue tige, éclosent jusqu'au mois d'août. En longeant un pré ponctué du surprenant indigo des chardons bleus des Pyrénées (*Eryngium bourgatii* Gouan), on arrive à un rocher sur lequel sont disposées 20 variétés de joubarbes, étalage de bijoux végétaux. Sillonnant les espèces provenant des massifs montagneux du monde entier, des sentiers thématiques permettent d'identifier aussi les plantes protégées en Suisse, ou encore les médicinales et les cosmétiques, installées en collaboration avec le sponsor helvétique du jardin, Alpeor.

Six espèces d'edelweiss

Qui veut profiter au mieux des floraisons estivales pourra visiter Flore-Alpe dès juin, quand éclosent les orchidées sabots de Vénus (*Cypripedium calceolus*) et les pivoines officielles (*Paonia officinalis*). Mais chaque mois apporte sa moisson émouvante. La collection de rhododendrons compte 70 variétés, en fleur dès mai. Leurs feuilles diffusent ce parfum résineux, madeleine olfactive pour les randonneurs des forêts alpines. Comme

celles, miniaturisées, du *Rhododendron radicans*, originaire du Tibet. Six espèces différentes d'edelweiss dodelinent de leurs têtes sur des coussins de *Minuartia graminifolia*, une rareté car en Europe nous n'en connaissons que deux, le *Leontopodium alpinum* et le *nivalis*. Près d'un ruisseau, des gentianes à feuilles d'asclépiade (*Gentiana asclepiadea*), une espèce à longue tige, éclosent jusqu'au mois d'août. En longeant un pré ponctué du surprenant indigo des chardons bleus des Pyrénées (*Eryngium bourgatii* Gouan), on arrive à un rocher sur lequel sont disposées 20 variétés de joubarbes, étalage de bijoux végétaux. Sillonnant les espèces provenant des massifs montagneux du monde entier, des sentiers thématiques permettent d'identifier aussi les plantes protégées en Suisse, ou encore les médicinales et les cosmétiques, installées en collaboration avec le sponsor helvétique du jardin, Alpeor.

Le soir vient étaler un drap de frissons avec ses doigts d'ombre. Les visiteurs s'éloignent sauf ceux venus avec leur valise et leur sac de couchage. Ils pourront profiter du chalet et de ses arabesques, du ruisseau qui murmure et des sapins qui balancent leurs branches tout près du balcon. Même si le portail n'est jamais fermé, pour la nuit, et seulement la nuit, ce paradis végétal est tout à eux. ■

www.flore-alpe.ch
www.suisse.com
www.champex.ch

FRANCESCA ALONGI, CHANTAL MAUDRY



CHRONIQUE

MARC MENNESSIER
 @MarcMennessier

Bouquets maison

Même si elle s'en défend, Isabelle Olikier-Luyten risque fort de désespérer bon nombre de fleuristes. Dans le beau livre qu'elle vient de publier (1), cette jardinière passionnée de décoration florale explique avec un luxe de détails comment confectionner, de février à octobre, de splendides bouquets uniquement à partir de fleurs cueillies dans son propre jardin. La bonne nouvelle, c'est qu'il n'est pas nécessaire de cultiver de grands massifs, de suivre des cours d'art floral ou d'être expert en botanique. Isabelle Olikier-Luyten est une autodidacte et son jardin, situé dans la province belge du Hainaut, à deux pas de la frontière française, ne fait que 600 m². Autant dire que les idées et astuces qu'elle partage sont accessibles à tous ceux qui, comme elle, sont sensibles au «*charme incomparable*», au «*côté vrai*» et à la «*délicatesse infinie*» des fleurs de jardin.

Son livre est un foisonnement de trouvailles toutes plus ingénieuses les unes que les autres. Aussi bien dans le choix des fleurs que des supports qui les mettent en valeur pour décorer la maison, la terrasse ou la table d'un repas. C'est le cas, en avril, de ce bouquet de lilas et de monnaies-du-pape, piqué de ombelles de cerfeuil sauvage, qui forment un ravissant - et odorant - camaïeu de mauve. Ou, en mai, de ces fleurs d'ancolies et d'hellébore flottant paresseusement sur une assiette de porcelaine légèrement remplie d'eau: un bon moyen de les admirer «*sans avoir à se coucher au ras du sol*», souligne l'auteur. En cette saison, un plateau de «*cerises gourmandes*» joliment cerné de roses Jasmina et d'alchémilles posées sur un lit de feuilles d'épiaires au duvet argenté donnera au goûter ou au dessert une saveur particulière. Et que dire, l'été venu, de ces paniers généreusement garnis d'asters, de roses anglaises et de dahlias aux tons pastel? Ou de ces couronnes d'hydrangéas, de clématites et d'astrances argentées à suspendre sur une porte, un mur ou un volet? Même des indésirables comme les volubiles liserons des haies ou des champs, les aegopodes ou les petites persicaires peuvent apporter graphisme et légèreté à des bouquets d'espèces plus nobles. De quoi oublier (un peu) tout le mal que l'on se donne, le reste du temps, à limiter leur invasion dans les parterres et le potager!

(1) *Les Bouquets d'Isabelle*, Ed. Weyrich, 235 p., 19,50 €.

Plus d'un milliard de fleurs pour les abeilles

MIEL Une nouvelle initiative destinée à offrir un garde-manger supplémentaire aux pollinisateurs.

ÉRIC DE LA CHESNAIS @plumedeschamps

Une première en France. Ce mardi 20 juin sera lancée sur le territoire national la journée des «Fleurs pour les abeilles». À l'initiative de l'OFA (Observatoire français d'apiculture), le contenu de 100 000 sachets - dans chacun il y a 3 000 graines de fleurs mellifères, chaque plan donnant environ

quatre fleurs - sera semé par les partenaires ayant soutenu cette opération. Parmi eux figurent de grandes entreprises comme Yoplait, Gecina ou Guerlain. Mais aussi des villes comme Nice ou Nantes ou des personnalités comme le prince Albert II de Monaco. «*Les collaborateurs de ces institutions qui auront reçu des sachets vont semer ce jour-là partout où c'est possible*, insiste Thierry Dufresne, président de l'OFA. *Ils les planteront dans les jardinières, qu'elles se trouvent sur les*

balcons, dans les jardins publics ou les friches urbaines.»

À travers cette opération, l'OFA veut offrir un garde-manger aux pollinisateurs, dont le rôle est crucial pour notre équilibre alimentaire. En effet, la monoculture et le recours massif à certains traitements phytosanitaires par les particuliers ou les professionnels ont réduit considérablement la nourriture des abeilles. Sans compter les soubresauts du climat et l'attaque de prédateurs comme le varroa. En France, par exemple, la production de miel a dégringolé de 30% en 2016, passant sous la barre des 10 000 tonnes alors que la consommation est en forte hausse, à 45 000 tonnes.

Cette initiative se renouvellera le 20 juin 2018 avec la deuxième journée nationale des «Fleurs pour les abeilles». «*Cela doit être un rendez-vous annuel destiné à créer une opportunité supplémentaire de s'engager pour notre planète*», assure Thierry Dufresne. ■



Une abeille récolte du pollen sur une fleur de cosmos rose (*Cosmos bipinnatus*). FOTOLIA

Agenda

24 juin
 Conférence «*Jardiner autrement*», jardin du Rouillard, Les Mureaux (Yvelines).

Jusqu'au 16 juillet
 Exposition photo «*Jardins extraordinaires*», grilles du jardin du Luxembourg, Paris.

Jusqu'au 22 octobre
 Festival «*Hergé et Tintin côté jardin*», Saline royale d'Arc-et-Senans (Doubs).

+ @ SUR LE WEB

» FIGARO LIVE - Comment lutter contre les maladies sans pesticides?

» Fleurs: il est déjà temps de «*toiletter*» le jardin
www.lefigaro.fr/jardin